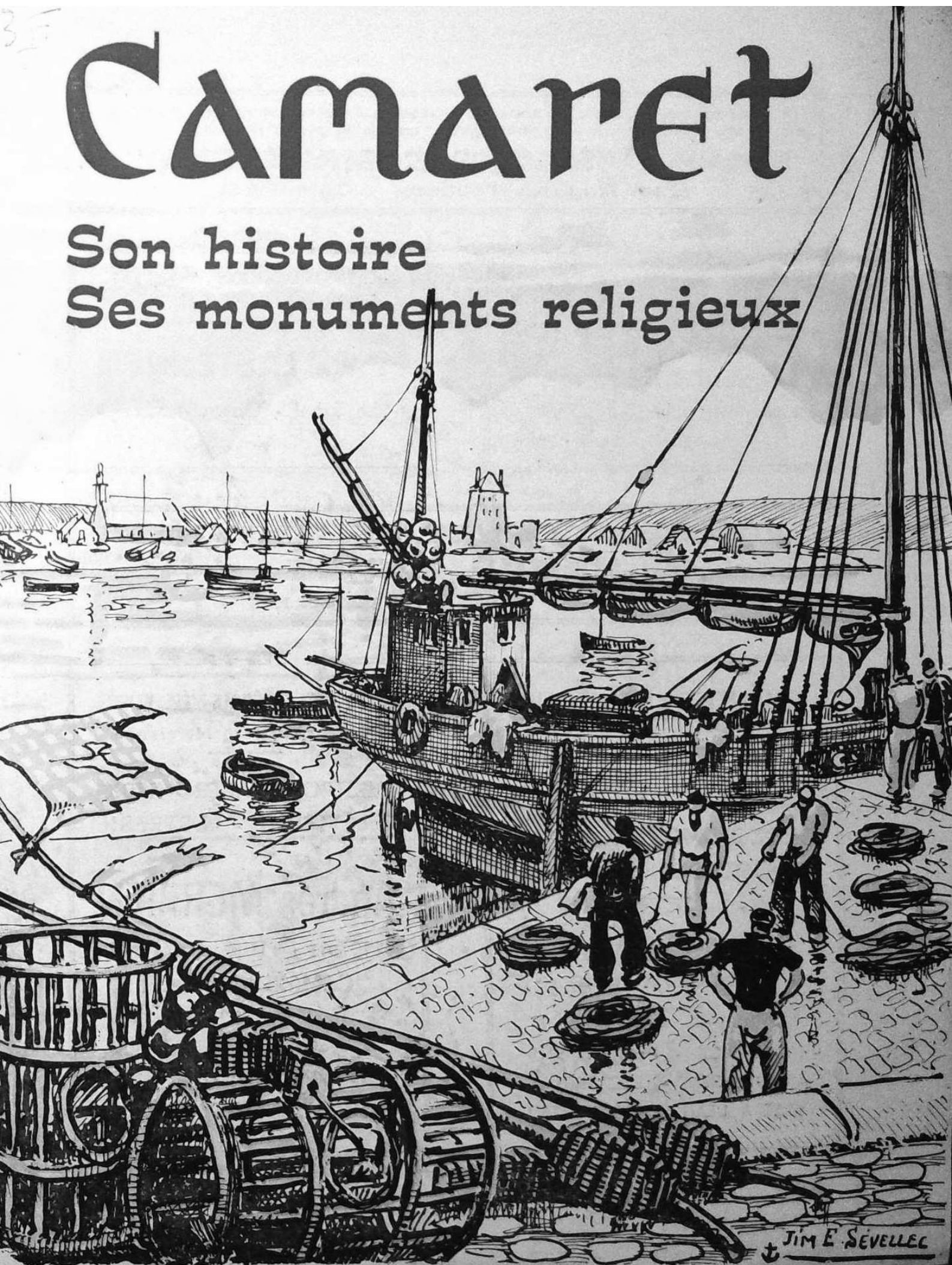


35

Camaret

Son histoire
Ses monuments religieux



JIM E. SEVELLEC

Vous qui avez la chance de passer vos vacances en Bretagne, pensez à vos parents et amis qui sont restés chez eux. Faites-leur expédier un crustacé par les soins de la

Société "MARÉE CAMARÉTOISE"

Tél. 10 Quai Auguste Téphany - CAMARET Tél. 10

Charcuterie - Alimentation générale

"Charcuterie du Coin"

LOUIS HASCOET

2 bis, Place Kléber - CAMARET

Téléphone 77

CONSTRUCTIONS NAVALES
BIÈRES ET EAUX GAZEUSES

P.A. LASTENNET

Le Styvel - Camaret-sur-Mer

Téléphone 26

**VIVIERS A CRUSTACÉS VIVANTS
HERVÉ HENRY**

Tél. 34 Quai Auguste Téphany - CAMARET-SUR-MER Tél. 34

CHANTIER NAUTIQUE

A. LE ROY

CROZON-MORGAT Tél. 118
CAMARET-SUR-MER Tél. 153

Agent des principales marques
- de bateaux et moteurs -

HIVERNAGE - RÉPARATIONS
- ENTRETIEN - LOCATION -
MISE A L'EAU ET HORS D'EAU

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ
(Bâtiment et Navires)

ÉLECTRO-MÉNAGER - RADIO
TÉLÉVISION - LUSTRIERIE

André MERRIEN

11 bis, rue du Pré
CAMARET-SUR-MER

Téléphone 38

DE LA QUALITÉ !
DES PRIX !



Alignements de Lagatyar

Au Lecteur,

Notre propos a été de rédiger un guide pour le visiteur curieux de connaître les Monuments religieux, témoins du passé de CAMARET, et de son présent, puis d'essayer d'esquisser l'histoire de ces monuments et des personnages qui y ont attaché leurs noms, et, par ce biais, toucher occasionnellement à l'histoire générale de Camaret, car les deux sont mêlées.

Dans le titre de ce Guide le qualificatif " religieux " s'applique donc à la fois à " monuments " et à " histoire ".

Nous tenons à remercier l'artiste-peintre camarétois M. Jim-E. Sévellec pour ses dessins originaux et les précieux renseignements qu'il nous a fournis, et son fils J.-J. Sévellec pour la création de saint Riok.

Nous remercions également M. R.M. Twist, de Plymouth, pour les " Origines " et M. le Chanoine Tulet, de Cahors, pour " Rocamadour ".

P. L.

LES ORIGINES

On affirme que vers 2.500 avant Jésus-Christ, l'extrémité de la Terre occidentale formée par les pointes de Camaret était habitée par l'homme.

Il s'agit de la race qui édifia les monuments mégalithiques dont il subsiste, au lieu dit Lagatyar, un certain nombre de pierres dressées (140), des alignements. A moins qu'ils n'aient été édifiés par les Celtes plus récemment...

L'ensemble de ces pierres délimite une aire quadrangulaire, ouverte vers l'ouest. On peut penser, étant donné le site : une pointe avancée dans la mer du Ponant, que dans cette enceinte se déroulait un culte au dieu de la mer, ou au dieu « Soleil couchant », le Prince rouge de la légende de la ville d'Ys, dont Dahut fut prêtresse.

Ce culte, comme tous les cultes païens, utilisait la divination. La croyance était que la destinée de chaque individu était « écrite » dans les astres, les devins la « lisaient » en observant leurs révolutions. Ils prenaient des alignements sur les astres au moyen des pierres dressées et orientées.

Les alignements étaient utilisés aussi pour le calcul du calendrier. L'aire centrale gazonnée devait servir de champ clos pour des Jeux sacrés appartenant aux Jeux sacrés des Grecs, avec lesquels cette race était en relations maritimes. La Bretagne actuelle en est une survivance.

La date d'édification de ces pierres est difficile à déterminer. Des préhistoriens affirment que les premières pierres auxquelles l'homme ait rendu un culte ont été des aéolithes, justement parce que tombées des astres, ainsi que le prouveraient leur nature géologique, leur forme et leur orientation.

A l'imitation de ces pierres dressées à l'endroit de leur chute, les peuplades primitives, puis les Celtes, ont ensuite élevé d'autres pierres, corrodées par l'érosion, transportées parfois de loin, ou extraites et éclatées par eux sur place. Les alignements de Lagatyar semblent être de cette catégorie (1).

Les pierres de Lagatyar, dont la plupart étaient tombées, ont été relevées en 1930. Quoi qu'on puisse penser, il semble assez scientifique de chercher la clé dans le sens indiqué par l'étude comparative des sites bretons, gallois et méditerranéens, et dans les écrits des auteurs grecs anciens, ainsi que dans les signes relevés sur les stèles.

La dénomination de ce site est assez surprenante. « Lagat-yar », comme on l'écrit, signifie « œil de poule ». A Carnac existe aussi un lieu dit « Klud-ar-yer », poulailler. Les devins qui hantaient ces lieux avaient-ils déjà des poulets sacrés ?

Le promeneur que la question des origines laisse indifférent peut se contenter de s'asseoir à Lagatyar, un soir d'été pour contempler un coucher de soleil la veille d'une tempête. Ou quand le grand Kornog se déchaine, il peut relire la « Prière à l'Océan » du poète Saint-Pol-Roux, dont le manoir des Boultois dresse la ses ruines :

« Océan :
Ciel à l'envers,
Hublot de l'enfer,
Quelqu'un de formidable parmi tous les êtres,
Chose la plus grande parmi tant de choses,
Geste le plus vaste parmi tous les gestes,
Majesté la première au rang des majestés,
Océan,
Catastrophe constante,
Agrégat de tourmentes,
Tragédie sans fin... »

(1) Il existe aussi un petit dolmen, sur une lande, près du village de Riganou, sur la route du Fret.

LES CELTES

Les Celtes qui vinrent en Armorique au X^e siècle avant le Christ, pratiquaient une religion animiste, dans laquelle le culte des morts tenait une place importante. Leurs lieux de culte étaient les espaces gazonnés autour des fontaines sacrées, à la porte de leurs villages, et la stèle rituelle qu'il y dressaient.

Certains de ces lieux de culte nous ont été conservés à peu près intacts dans leur cadre à peine inchangé depuis des siècles. Ainsi, croyons-nous, autour de la chapelle dite de Saint-Julien, à 2 km sur la route de Crozon, à 200 m au-dessous de celle-ci, comme l'indique un panneau fleché.

Ils ont été gardés, parce que christianisés : un ermite venu sans doute de l'Abbaye de Landévennec, y construisit un oratoire, tailla en croix la stèle, et sculpta une croix sur la fontaine.

La christianisation de l'Armorique avait commencé à l'époque gallo-romaine. Elle prit son essor au VI^e siècle, lorsque les Bretons des Îles Britanniques vinrent s'installer ici, poussés par l'invasion anglo-saxonne, et probablement aussi par la fièvre coloniale.

L'évangélisation se fit par les moines, à partir des monastères, dont l'un, célèbre, celui de Landévennec, se trouve dans la Presqu'île de Crozon même.

Les moines missionnaires parcoururent le pays, les uns fondant des paroisses (noms de lieux en Plo), d'autres s'établissant comme ermites auprès des lieux de culte déjà existants, en relation avec l'habitant (noms en Lan).

De ces lieux de culte il y en avait sans doute un sur l'éperon rocheux, situé entre deux marais, sur lequel est édifiée l'église paroissiale Saint-Rémy, tant est vivace la tradition de l'homme d'adorer Dieu dans les mêmes endroits de la terre.

Y avait-il un autre à la Pointe du Sillon, à Rocamadour ?

Le nom de Lan-Bézen, gros village sur la route de Quélern, postule une telle origine. On y trouve la fontaine, de très vieilles pierres éparées, et les vestiges d'un oratoire ancien.

De même Lannulien, ou, en développant : Lan-Zulien, ermitage dédié à saint Sulien, fondateur de Saint-Suliac-sur-Rance, invoqué aussi sous le nom de Saint-Suliau, Saint-Sula... L'orthographe des noms bretons n'a jamais été fixée. C'est à une époque récente, ignorante de la tradition des saints bretons, que ce nom a été francisé en Saint-Julien, qui, phonétiquement, lui ressemble, de fait.



Chapelle Saint-Julien

SAINT RIOK, l'extraordinaire ermite du Toulinguet



Au IV^e siècle, un authentique saint a vécu à Camaret, ermite retiré dans l'une des nombreuses grottes de la pointe du Toulinguet, alors séparée de la terre à marée haute.

Il fut le patron de l'église de Camaret. Malheureusement, son nom, comme celui de la plupart des saints bretons, ne figura jamais sur la liste des canonisations romaines, et après le Concile de Trente, il dut céder la place à un saint officiellement reconnu, saint Rémy, l'évêque de Reims, toujours à cause de la ressemblance — assez lointaine en vérité — de Riok avec Rémy...

La Vie de saint Riok est abondamment contée par le moine Albert Le Grand dans son « Vie des saints de la Bretagne Armorique » (XVII^e siècle).

Il était le fils d'un roitelet du nom d'Elorn, celui-là même qui donna son nom au fleuve de Landerneau, et dont le château s'élevait sur la rive droite, vers Brézal. Le vieux roi Elorn n'était pas commode, et bien que délivré d'un dragon (1), qui dévastait son royaume, par saint Derrien et saint Néventer, il refusa de se convertir, et finit par chasser son épouse et son jeune fils Riok, qui avaient embrassé la foi chrétienne.

A la mort de sa mère, Riok quitta le Léon, et vint au bout du monde chercher refuge dans une grotte « au rivage de la paroisse de Kamelet, lieu entièrement désert et écarté, coïté de la mer de toutes parts, fors aux basses marées qu'on en peut sortir et venir en terre ferme ».

« Il entra en cette affreuse solitude, environ l'an de salut 352, et y demeura 41 ans ». Le Roi Gradlon régnait alors sur le pays et saint Guennolé s'établissait à Landevennec.

« Lequel, ayant ouï parler de l'ermite saint Riok, l'allo voir en sa grotte, et l'ayant salué, aprit de lui qu'il y avait 41 ans qu'il faisait pénitence en ce lieu, se substantant d'herbes et petits poissons qu'il prenait sur le sable au pied de son rocher ; son origine, et toutes les autres particularités de sa vie.

Que quand il montoit sur ce rocher il étoit vêtu d'une simple soutane, laquelle étant usée par longueur de temps, Dieu lui couvrit le corps d'une certaine mousse roussâtre, laquelle le garantissait de l'injure du temps.

Saint Guennolé, ayant ouï le récit de ces merveilles, fut tout étonné et rendit grâce à Dieu ; et voyant saint Riok vieux et cassé d'austérités et macérations, il le pria de venir avec lui en son monastère de Land-Tevennec, à quoy il s'accorda. Saint Guennolé l'ayant dépouillé de ceste mousse, lui donna l'habit de son ordre ; et, chose bien remarquable, que sa peau fut trouvée aussi blanche et nette que si elle eût toujours été couverte de fin lin et de soie. Il vécut quelques années en ce monastère, en opinion de grande sainteté, y décéda enfin et fut enseveli par saint Guennolé et ses religieux, et, depuis sa mort, Dieu a fait tant de miracles à son tombeau, que saint

(1) Les Dragons, dans la symbolique religieuse, signifient le Mal. Il est permis de penser que ce furent les Druides, que le Christianisme naissant dut éliminer, et aussi le Mal essentiel, le Pêche.

Budok, troisième archevêque de Dol, Métropolitain de la Bretagne Armorique, en ayant été deüement informé, le déclara saint, environ l'an 633 ».

Les Comarétos n'ont pas oublié saint Riok : un bateau longoustier porte bravement son nom.

Sur la face Nord de la presqu'île du Toulinguet, existe parmi d'autres, une grotte appelée l'Ermitage, difficilement accessible. Était-ce celle du saint ?

CHAPELLE SAINT-JULIEN

Ou mieux « Oratoire de Saint-Julien », comme nous l'avons dit plus haut, situé auprès du village de Lannulien.

Au bas du village, dans un vallon riant, une fontaine d'où coule un ruisseau :

« O l'onde qui file et glisse, vive naïve lisse !

Parmi les prairies du songe, des filles se révèlent parfois, la chevelure telle.

Ce ruisseau, parvule et frais »...

Ainsi le vit Saint-Pol-Roux.

La chapelle actuelle, intérieurement restaurée, date du XVIII^e siècle. On y trouve un beau Christ de bois, une statue de bois d'une sainte martyre inconnue (sainte Barbe ?).

Une statue de saint Julien, en abbé, due au ciseau de Job, l'imagier de Locronan a été placée dans la chapelle le 5 mai 1968, au lieu d'une statue précédente en plâtre. Sur le clocher on lit : l'an 1762 - Mathuri - F (abricien) — Sarbo - R (ecteur) ; D I.

Chaque dimanche on y célèbre la messe à 8 h. 15, et le « Pardon » a lieu le premier dimanche de mai.

L'antique pierre sacrée a été retaillée sous forme de croix monolithe : elle a été replacée dans le site en 1968, après avoir passé une cinquantaine d'années intégrée dans la maçonnerie du pont de l'ancien chemin. Le vicaire de Crozon qui fit cette intégration, fatigué sans doute de se mouiller les pieds lorsque les pluies d'hiver grossissent le ruisseau dans le lit duquel passaient bêtes et gens, commit-il un sacrilège, ou sauva-t-il cette croix d'une destruction probable ? En tout cas il a permis de la conserver.

Cette chapelle dépendait de la paroisse de Crozon jusqu'en 1908.

Une fontaine intermittente entourée simplement de pierres sèches a été creusée auprès de la chapelle.

La fontaine originelle se trouve plus à l'ouest dans un terrain marécageux, actuellement recouverte de vase et de végétation, mais la source, coulant vers l'est, ne tarit jamais.

On dit qu'il y aurait des dalles funéraires dans un champ voisin.

Si l'on veut oublier un moment l'air marin et les paysages grandioses, c'est à l'ombre fraîche des ormes de Lannulien, sur l'herbe fleurie des prés, qu'il faut s'asseoir un instant pour savourer le silence et la paix.

ROCAMADOUR

Le port naturel de Camaret, à l'abri du sillon de galets maintenant endigué pour faciliter le passage, a été utilisé depuis fort longtemps.

Le sillon aurait pour origine les apports de pierres charriées par l'Aulne qui, à l'époque tertiaire, passait par la dépression de Quélern à Trex-roux. Après avoir conflué avec l'Elorn et la Penfeld, elle se jetait dans la Seine, au large de l'Iroise. La Seine suivait son cours en plaines jusqu'à la Petite Sole, plaines qui s'étendaient entre les rives actuels de France et d'Angleterre.

On peut même avancer que c'est de ce « sillon » que Camaret tire son nom. En breton, Camaret se dit Kaméret (ou en adoucissant Kamelet), c'est à dire Kam - éret. Le mot « éro » signifiait « sillon », et Kam = courbe, Kam-éret veut dire « silloné en courbe » c'est le port du sillon courbe, comme cela est inscrit dans la géographie du lieu.

La Pointe de ce Sillon est constituée par un plateau de rochers granitiques. Sur ce plateau on trouve actuellement la tour fortifiée par Vauban pour défendre Camaret, port d'escale important pour l'accès à Brest du temps de la marine à voile, et pour cette raison, le point d'appui nécessaire pour la prise de Brest au temps où les Anglais essayaient de prendre la place, jusqu'à leur débarquement désastreux de 1694. Cette tour a été heureusement restaurée après la bataille de 1944 et abrite un Musée de la Marine.

Tout autour s'enchevêtrèrent des chantiers de constructions navales, l'abri du canot de sauvetage, et la chapelle Notre-Dame de Rocamadour, sanctuaire de la Vierge, cher aux Camarétois et aux marins-pêcheurs.

Ce qui frappe d'abord le regard, c'est ce clocher privé du sommet de sa flèche. C'est l'effet, dit-on, d'un boulet anglais de la bataille de 1694, et laissé ainsi depuis, en souvenir...

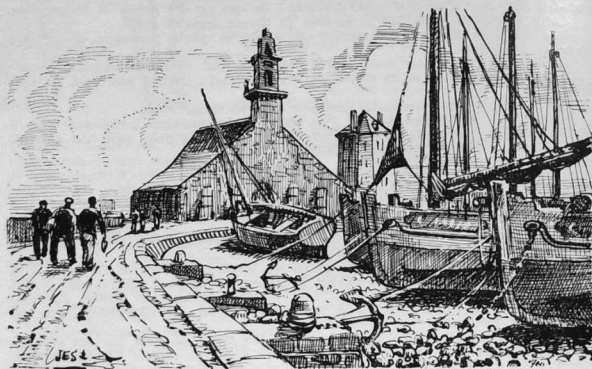
On peut être surpris aussi du nom de Rocamadour en ce lieu, le même nom que celui du célèbre sanctuaire marial du Quercy. Si l'on admet, avec Monsieur le Chanoine Falc'hun, professeur de Celtique à la Faculté de Rennes que le breton est la dernière forme en usage de la langue gauloise, parlée autrefois dans tout l'hexagone, et aujourd'hui seulement à la pointe de Bretagne, on est amené à admettre que le nom de ces deux sanctuaires est le même nom celtique (on trouve des noms celtiques dans toute la France).

Ce nom signifie « rocher sur l'eau » : au Quercy sur l'eau d'une rivière, ici sur l'eau de la mer.

L'homme de lettres, Monseigneur Calvet le rejoint quand il écrit : « Le Quercy... arc-bouté aux montagnes, entre ses deux rivières, est campé pour la résistance. Il a résisté. Il est resté Celte ».

Monsieur Le Chanoine Tulet, historiographe de Rocamadour, nous a livré le résultat de ses recherches.

Dès le Haut Moyen âge, Rocamadour a été une étape sur l'une des routes les plus fréquentées des pèlerins se rendant par milliers à Saint-Jacques de Compostelle. C'était aussi un but de pèlerinage. Après la guerre de cent ans, Anglais et Français s'y cotoyaient sous le signe du Pardon. Ces pèlerins, et ceux du nord de l'Europe revenaient souvent



Le Sillon, Rocamadour, le Château Vauban

par mer. Car ceux qui faisaient un pèlerinage de pénitence n'étaient en général astreints qu'à faire à pieds ou à cheval le chemin de l'aller.

Pour le retour, la route la plus sûre était encore la voie maritime. Les pèlerins de Rocamadour s'embarquaient à Bordeaux ou à la Rochelle sur les navires faisant route nord. Suivant les côtes, ils contournaient la Pointe de Bretagne. Camaret, étant sur cette pointe, le port le plus proche du large et le plus accessible, était pour eux un port d'escale.

Sur les nefs à voiles les pèlerins entretenaient les matelots des merveilles vues et entendues à Rocamadour, et des miracles de Notre-Dame en faveur des marins en péril de naufrage. Les marins devinrent à leur tour pèlerins de Rocamadour, comme en témoignent les très anciennes maquettes de voiliers suspendues en ex-votos aux voûtes des sanctuaires.

Par ces pèlerins et ces matelots en escale durant le mauvais temps de l'hiver, les Camarétois apprirent très tôt la dévotion à Notre-Dame de Rocamadour, et naturellement songèrent à lui construire une vaste chapelle à la pointe même du Sillon abritant leur port, « au milieu des eaux ». Elle dut aussi servir d'abri aux pèlerins.

Le Sanctuaire de la Pointe de Camaret, daté de 1527, fut témoin pendant les guerres de la Ligue en Bretagne (dernière décade du XVI^e siècle) de la lutte de Guy Eder de la Fontenelle, surnommé « Le brigand de Cornouailles », dont le repaire était l'île Tristan face à Douarnenez. Ce sinistre aventurier avait épousé le parti de la Ligue contre les tenants d'Henri IV, dont Rieux de Sourdeac, Gouverneur de Brest.

A deux reprises en 1597, des combats eurent lieu aux environs de la chapelle entre les vaisseaux du brigand et ceux du Gouverneur.

Cent ans plus tard, en juin 1694, une flotte anglo-hollandaise composée de 147 vaisseaux vint mouiller sur rade devant Camaret. Le 18 juin, dans des chaloupes, 1.300 soldats débarquèrent au Sillon et à Trex-roux en face. La Tour de Vauban, qui n'avait pas encore son toit mais possédait des canons, les batteries côtières, ripostèrent aussitôt, ainsi que les soldats du Roy et les miliciens camarétois. La marée descendant entre temps, les plages retirèrent les chaloupes au sec. Les assaillants furent tués ou fait prisonniers. Les gros vaisseaux ennemis se replièrent vers la Manche où une tempête les décima.

Brest — et la France — étaient sauvés de l'invasion. Louis XIV, en reconnaissance à Camaret, fit frapper une médaille et donna à la ville le titre de « Custos orae Aremaricae » : Gardienne du littoral breton.

Il faut aller voir à l'église paroissiale Saint-Rémy, le grand vitrail du transept nord, riche de couleurs et de mouvement, qui représente ce haut fait. Le carton de ce vitrail fut réalisé sur les indications et les dessins demandés par le Chanoine Bossennec à M. Jim Sévellec.

Au cours de la bataille, selon la tradition, un boulet décoiffa la flèche du clocher de Rocamadour. Elle est demeurée en l'état, en souvenir de ce grand jour. Une légende raconte que Notre-Dame apparut au fort du combat et renvoya le malencontreux boulet sur le vaisseau coupable, qui coula. La légende ne dit pas si la Vierge pour ce faire arma le bras d'un artilleur de Vauban et l'un de ses canons !

La chapelle de Rocamadour à la pointe du Sillon est l'endroit le plus visité de Camaret : il le mérite surtout depuis que la restauration du site est réalisée par la municipalité.

La chapelle actuelle, aux vastes proportions (longueur : 25 m, largeur : 13,50 m) est du style de nombreuses églises bretonnes du XVII^e siècle : une nef à deux rangées de colonnes sans chapiteau, reliées par des arcs en ogive.

A gauche en entrant on peut lire : L'AN M V XXVII fut FONDE LA CHAPEL NRE DAE ROC : l'an 1527 fut fondée la chapelle Notre-Dame du Roc. A la base du clocher, au sud, on lit les noms des prêtres et des fabriciens qui présidèrent à la construction de l'édifice : Daniel Myttern, 1610, Torrec F (abricien) 1647, Keraudren R (ecteur), Daniel, cure (= vicaire), Palud F (abricien) 1683. L'extérieur des murs est en pierre jaune de Logonna-Daoulas, sans doute apportée par bateau de l'autre côté de la rade de Brest, pierre aux tons chauds qui a été largement utilisée et avec autant de goût dans la reconstruction de Brest et celle du nouveau monastère de Landevennec.

Dès l'entrée on est un peu déçu : voici que la pierre est devenue rougeâtre ou passée à l'enduit de ciment gris... Certes il y a du grès rouge, mais ce sont les traces

de l'incendie qui dévora l'édifice dans la nuit du 24 au 25 février 1910. Une toile, à gauche du chœur, représente les femmes de Camaret se lamentant devant les ruines fumantes de leur chapelle détruite.

Comment le feu prit-il ? On ne le sut pas exactement : peut-être des gamins s'étaient-ils introduits dans la sacristie et y avaient joué avec des allumettes.

Aussitôt un mouvement de solidarité souleva les Camératois. Un comité de restauration se forma sous la présidence du poète Saint-Pol-Roux alors établi à Camaret. La charpente fut refaite par François Keraudren, constructeur de navires, en forme de coque renversée.

Le grand Christ en bois, en face de la chaire, est l'ancien Christ du cimetière.

Tout ce qu'il y avait de bois dans la chapelle fut brûlé. Cela explique aussi que les statues actuelles, y compris celle de Notre-Dame, ne sont que ce qu'elles sont... Le maître-autel de style baroque est celui de l'ancienne église Saint-Rémy. Des boîtes de sauvetage et des modèles réduits de navires y sont suspendus en ex-votos. Avant les sîrènes, on sonnait la cloche de Rocamadour en cas de brume.

Le pardon de Rocamadour a lieu le premier dimanche de septembre, suivi de la bénédiction de la mer. Mais le rythme actuel des campagnes de pêche à la langouste ou au thon ne permettent plus de rassemblements de bateaux et de pêcheurs à cette date.

Les pêcheurs de Camaret et leurs familles demeurent fidèles à Notre-Dame de Rocamadour, et Saint-Pol-Roux met dans leur bouche cette prière au départ pour la pêche :

« Doublant Sainte Rocamadour
Et l'esplanade de la Tour
Aux galets ronds comme des coiffes
Vais l'aile rouge hors du nid
Par Tas de Pois ou Pierres Noires
Vers Irlande ou Mauritanie,
Renvoie nos gâs avec le pain
Et la chanson du lendemain. »

De juillet à septembre (Pardon), il y a messe à la chapelle tous les dimanches à 18 heures, très fréquentée par les promeneurs.

L'ÉGLISE SAINT-RÉMY

Au XIX^e siècle la population de Camaret ne dépassait guère 700 habitants, vivant de la pêche côtière, et surtout du commerce avec les voiliers qui y faisaient escale. Un témoin nous dit avoir compté, l'hiver de 1895, 83 voiliers ancrés dans le port de Camaret. Ces relations « extérieures » sont sans doute l'explication du fait qu'à Camaret-ville on ne parlait pas breton.

Lorsque la pêche se développa au début de ce siècle, ce furent des paysans des environs, de la Presqu'île de Crozon, qui vinrent la pratiquer, abandonnant leurs maigres terres surpeuplées. Une partie de la commune de Crozon, dont les limites venaient jusqu'à Croas-Vari, fut annexée à Camaret en 1908, et la population dépassa les 2.000. En 1968, il y avait 3.655 habitants recensés, dont 600 marins (pêche, commerce).

L'église paroissiale, située à l'emplacement de l'actuelle dans l'enclos du cimetière à l'époque, datait du XVII^e siècle, et avait besoin de grosses réparations, tellement qu'en 1923, la cloche sonnait la rentrée de la procession le jour de la bénédiction de la mer, tomba du clocher, heureusement sans blesser personne !

La population croissait sans cesse.

Le Recteur de l'époque, un douarneniste, lui-même ancien pêcheur, l'abbé Joseph Bossennec que tout le monde appelait familièrement « Tonton Jox » décida, poussé par ses paroissiens, et après bien des hésitations, à envisager de construire une église neuve. Pour l'époque, vu les moyens financiers et les méthodes pratiquées, c'était une entreprise colossale.



Ancienne église de Camaret

Saint-Pol-Roux, ami de son Recteur, a évoqué cette épopée dans deux poèmes : « La mort du berger » et « Psaume du bercail ». Le berger c'est le recteur, et l'église le bercail.

On sortait péniblement de la guerre 14-18, la situation économique de Camaret n'était pas brillante : plus de commerce, une pêche aléatoire avec des barques à voile sans moteur.

« Son troupeau s'accroissant, notre berger voulut agrandir le bercail.
Il fit choir les vieux murs et rêva d'une haute et vaste bergerie.
Aussitôt ses brebis, qui peinent sur les prés glauques de l'océan,
Convertirent en pierres poissons des filets et crabes des casiers :
Premières pierres qu'on plaça dans le tréfonds de la terre ancestrale
Où jaunissaient les ossements des brebis très anciennes... »

Chaque dimanche, le Recteur de Camaret allait quêter dans l'une ou l'autre église du diocèse, mettant sa bicyclette dans le train, puis l'enfourchant pour joindre la paroisse mise à contribution.

« Le doux berger de Camaret s'en fut visiter ses bons frères d'alentour
Dont les brebis pourraient en pierres convertir quelque joie de leur riche prairie...
Et les troupeaux privilégiés versaient l'obole nécessaire au troupeau sans bercail pour ses âmes.

Chargé de pierres fraternelles, le vieux pèlerin s'en revenait les joindre à celles qui déjà s'exaltaient vers le ciel...
Cependant Camaret ne cessait d'offrir à son berger le meilleur de lui-même. »

Si bien que, en septembre 1931, la nouvelle église Saint-Rémy était prête pour la consécration par Mgr Duparc, évêque de Quimper :

« Voici donc achevé le grave monument dont le clocher se hausse, afin d'atteindre, semble-t-il, l'oreille divine.

Et c'est pourquoi, de la cité des hommes bleus (1), le berger des bergers, harmonieux pasteur à la houlette d'or, est venu, mitre en tête, à l'aurore, élire le bercail comme Maison de Dieu. »

De l'ancienne église il subsiste dans l'actuelle quelques statues de valeur : une Pietà de pierre polychrome, deux statues d'évêques ; saint Rémy, patron de l'église, saint Nicolas, patron des navigateurs ; une sainte Marguerite et une sainte Barbe ; les fonts baptismaux en pierre et un beau chandelier pascal baroque.

(1) Quimper, capitale des « glazik », costumés à l'époque de drap bleu brodé.



Le Monument aux F.F.L.



Nouvelle église Saint-Rémy (1931)

Le Maître-autel est en granit bleu du Huelgoat, avec six colonnes de granit rose : le devant est une « Pêche miraculeuse », peinte sur verre par Desjardins, d'Angers. Les pierres de taille sont du granit de Locrnon, et le reste en pierres de Lagatjar, hélas promptes à se fissurer.

L'ensemble des vitreaux, bien que de divers styles, est remarquable.

Au chevet du chœur, le Baptême de Clovis par saint Rémy, œuvre de J. J. K. Ray.

Transept nord : la fameuse bataille de Camaret contre les Anglais en 1694.

Transept sud : scène de la Crucifixion.

Dans les deux bas-côtés, vitreaux en dalles de verre éclaté et béton, de F. Razin, d'une merveilleuse luminosité.

La peinture des murs et de la voûte a été réalisée en 1966 par la Maison Raub, de Brest. L'équilibre du bleu et du jaune évoque le contraste entre le sable de nos plages et la mer bleue qui les baigne.

Le Chemin de Croix, figures de bronze sur fond d'ardoise, est signé R. Gourdon.

Le Carillon de quatre cloches a été fondu par Cornille-Havard, à Villedieu-les-Poêles.

Il manque encore les orgues... pour que l'œuvre entrevue par « Tonton Jox » trouve son achèvement.

A l'extérieur, au-dessus de la porte du fond et des fenêtres, sont sculptés en bas-relief des bateaux de pêche de l'époque 1930, des navires de guerre et de commerce. Cette église, bien que récente, mérite qu'on la visite et qu'on s'y attarde.

Au sud, tout contre l'église, le calvaire de l'ancien cimetière : à la base du fut une inscription en caractères gothiques assez difficile à déchiffrer.

LE MONUMENT AUX BRETONS

Les cartes disent Penn-hir, abusivement : le vrai nom de ce site grandiose est Penn-tir (la pointe de la terre en friche), ou en poétisant « La fin de la terre ». Face à l'Atlantique qui fut le théâtre de leur bravoure et de leur sacrifice, a été édifié le Mémorial dédié aux Bretons des Forces Françaises Libres : une immense Croix de Lorraine en granit, à la taille du site.

Il a été inauguré par le Général de Gaulle le 15 juillet 1951.

Chaque année, à la fin de juin, s'y déroule le pèlerinage des Bretons de la résistance. La messe y est célébrée devant les personnalités officielles et la foule nombreuse de ceux qui se souviennent.

AU CIMETIÈRE MARIN

Se découplant sur la baie de Camaret, un calvaire de Yann Lanhantec, un artiste landernéen de la fin du siècle dernier, un aîné autodidacte de la sculpture du granit de Kersanton, un illettré qui travaillait d'instinct. Malheureusement il a vécu à une époque de décadence de l'art religieux. Cependant son Christ est très expressif et anatomiquement parfait.

Le monument aux morts des guerres : il porte 150 noms.

Au pied du calvaire, la statue du Recteur Joseph Bossennec, œuvre du sculpteur Quillivic. Il est taillé dans le granit, à genoux, en chape, offrant la maquette de la nouvelle église de Camaret, son œuvre. Ses obsèques, en 1938, furent un grand « Pardon », tant sa popularité était grande.



Le chanoine Bossennec



Le poète Saint-Pol-Roux

Au-delà, parmi les autres tombes, celle du poète Saint-Pol-Roux.

Venu de Marseille par Paris qui le rejeta, et Roscanvel qui l'hébergea dans la chaumière de Lanvern-ar-xal, il choisit de vivre à Camaret.

Il se fit construire, entre Lagatjar et l'océan, face au large, le Manoir des Boulbous (nom breton de la lotte). Les quatre tours d'angle ruinées, élèvent encore aujourd'hui vers le ciel une muette protestation contre le drame affreux qui s'y déroula en 1940.

Le poète y vivait avec sa fille, Divine, et Rose, leur servante.

Un soldat allemand de l'invasion y vint marauder dans la journée. E conduit, et mécontent, il revint la nuit. Il pénétra dans la maison et fit descendre les trois occupants dans la cave. Comme on lui résistait il tira, tuant Rose qui s'était interposée, blessant Divine qui s'écroula, la jambe fracturée au-dessous du genou.

Saint-Pol-Roux qui avait senti une balle l'effleurer au front, il avait 80 ans, s'évanouit mais il ne fut pas blessé. Profitant de ce moment, le soldat fit remonter Divine, abandonnant à leur sort ceux qu'il croyait avoir tués.

Sorti de son évanouissement, le poète vit Rose morte à ses pieds. Ne sachant ce qu'était devenue sa fille, il se hâta vers Lagatyar chercher du secours.

Entre temps, l'allemand perdant son sang-froid devant les aboiements du chien devenu furieux, prit la fuite. Divine, craignant son retour, se traîna dans la lande.

Tous deux furent transportés à Brest et accueillis à l'hôpital de la rue Traverse. Le poète n'y survécut que quatre mois au drame de Camaret.

Une stèle, avec son portrait en médaillon, a été élevée rue du Général Leclerc. Le cimetière conserve précieusement sa tombe non loin de celle du Berger, son ami, qu'il chanta. En cette triste fin de l'année 1940, trouva-t-il quelqu'un pour dire devant sa bière, le poème qu'il avait écrit « Pour dire aux funérailles d'un poète » ?

« Allez bien doucement, messieurs les fossoyeurs,

Allez bien doucement, car ce cercueil n'est pas comme les autres en qui se trouve un bloc d'argile enlincelé de langes, celui-ci recèle entre ses planches un trésor magnifique, un trésor que recouvrent deux ailes très blanches comme il s'en ouvre aux ailes fragiles des anges. Allez bien doucement, messieurs les fossoyeurs ».

Lexique des noms de lieux

Kerloc'h : village de l'étang.

Veny-oc'h : plage de maërl (sable calcaire).

Le Correjou : de gorre : dessus, la plage du nord.

Toulinguet : refuge du pluvier de mer.

Porz-nay : port de la biche — Pen-had : la pointe du frai (du poisson).

Porz-carven : le port du tourbillon.

Porz-hen : le vieux port.

Ty torred : maison cassée (par un boulet), peut-être lire ty-tor-od : la maison de la falaise.

Kerveur : gros village — Kerbonn : village de la borne.

Penn-tir : pointe de la terre en friche.

Lamm-zoz : la chute de l'anglais.

Trez-rouz : le sable roux (du sang des tués de 1694 ?).

Roz : la pente — An Otik : la petite grève.

Lambézen : ermitage du goémon (bezin).

Styvel : fontaine jaillissante.

Lannic : la petite lande d'ajoncs.

Croas-vori : la croix de Marie, située à l'entrée de Camaret en venant de Crozon (stèle taillée).

Noms des « Tas de Pois » : grand et petit « Daouet » : les deux jumelés — Penn-glaz : tête verte — Ar forc'h : la fourche — Bern-id : tas de blé — Chelot : peut venir de « gell » et serait alors « rocher brunâtre ».

Autres mots bretons cités dans le texte et traduits.

Texte de P. Lozac'hmeur, recteur de Camaret. 1968.

Ménagère SPAR

LIBRE SERVICE

Place Saint Thomas - CAMARET-SUR-MER

Des prix bas ! De la qualité !
Des timbres !

PAPIERS PEINTS - VITRERIE
PEINTURE - QUINCAILLERIE
— SOUVENIRS - JOUETS —

Joseph LASTENNET

6, rue de Reims - CAMARET-SUR-MER

CINÉMA ROCAMADOUR

RUE DU ROZ

JUILLET - AOUT - Soirée tous les jours (sauf Lundi et Mardi)
Les meilleurs films de l'année - Salle familiale

Agence Moteurs Baudouin

Dominique GROUHEL

MÉCANICIEN

CAMARET-SUR-MER

Téléphone 29

ÉLECTRO-MÉNAGER - PLOMBERIE - SANITAIRE
- PRIMAGAZ - JET-GAZ - CHAUFFAGE -

Daniel SENECHAL

9, Rue Kléber - CAMARET

Albert MAZET

1, Rue Pasteur - CAMARET-SUR-MER

MAÇONNERIE - COUVERTURE

Téléphone 126

BIBLIOGRAPHIE

Archives paroissiales de Camaret.

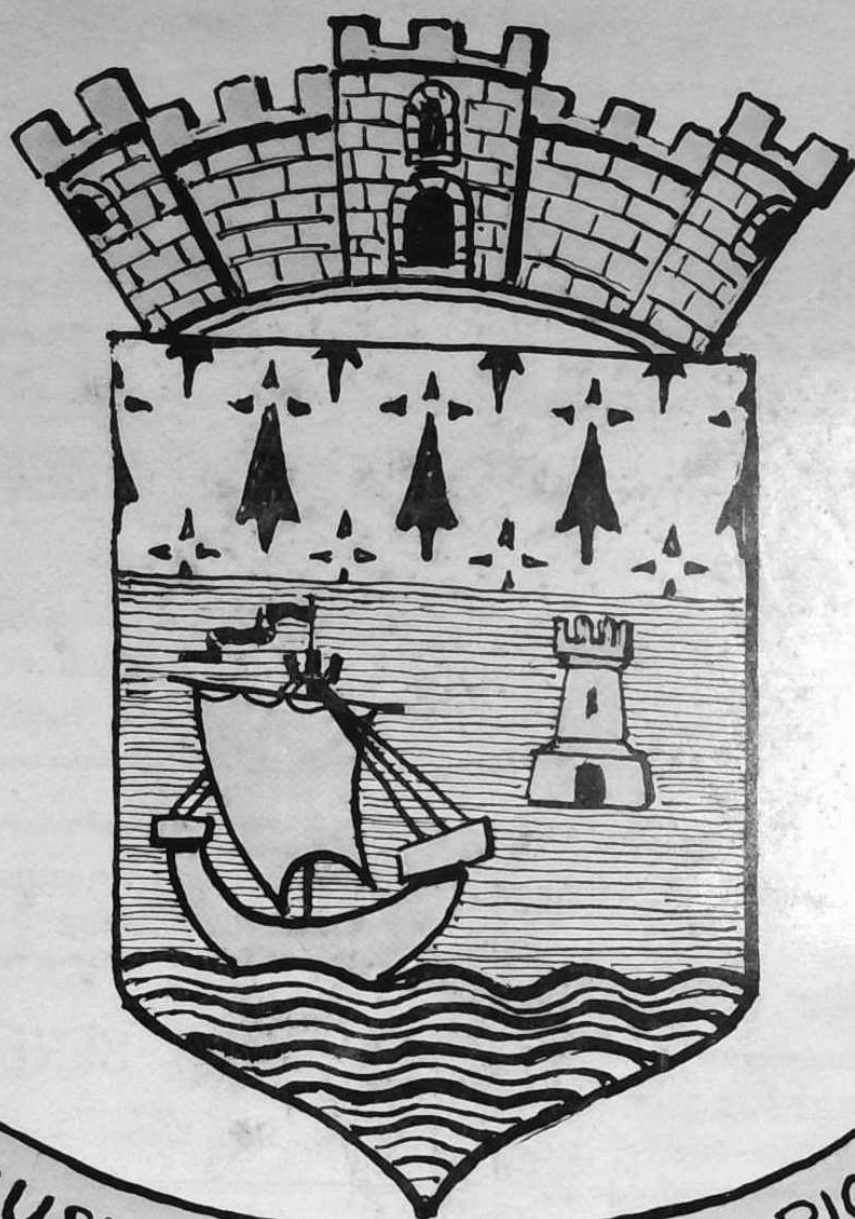
Saint-Pol-Roux, par Th. Briant (Seghers).

Saint-Pol-Roux, par Alain Jouffroy (Mercure - 1966).

La Mort du Berger, par Saint-Pol-Roux (Brest - 1938).

Camaret, par G.-G. Toudouze (Gründ).

Vie des saints de la Bretagne armorique, d'Albert Le Grand, édition de Kerdanet.
Dictionnaires celtiques.



CUSTOS ORAE AREMORICAE

